ANNUAIRE DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2013
Annuaire 2011-2012

Anthropologie de la transmission orale en Europe

Nicole Belmont

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21910
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2013
Pagination : 393-395
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
Nicole Belmont, « Anthropologie de la transmission orale en Europe », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21910

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de la transmission orale en Europe

Nicole Belmont

Nicole Belmont, *directrice d'études* (*)

Lectures critiques (suite) : l'Essai sur le don de Marcel Mauss

1 L'ÉTUDE de la notion de dette, introduite à la fin de l'année précédente, a constitué l'une des préoccupations du séminaire de cette année. Gilbert Grandguillaume, posant la question de la dette symbolique propre à tout humain, celle qui concerne parents et enfants, s'interroge sur le sens de sa circulation : des enfants aux parents ou du parent, en tant que fils ou fille, à ses enfants, leur rendant ce que ses propres parents ont fait pour lui. L'étude d'un conte des *Mille et une nuits* (« L'histoire de Hâsib Karîm ad-Din ») montre très clairement que le fils ne peut acquérir l'héritage symbolique du père qu'après s'être forgé lui-même comme adulte. Avant d'exposer la théorie de la dette proposée par Jean-Paul Valabrega (*Phantasme, mythe, corps et sens,* Payot, 1992, ch. IX), Nicole Belmont a donné lecture d'un conte religieux, reprenant de manière frappante cette problématique de la dette entre parents et enfant : l'enfant reprend de manière délibérée la dette contractée par ses parents qui a permis sa naissance. Pour Jean-Paul Valabrega, la dette représente à la fois « ce que j'ai et ce que je n'ai pas », ou exprime « ce que j'ai *parce* que je n'ai pas et ce que je n'ai pas parce que j'ai ». L'apparente asymétrie entre créancier et débiteur amène en réalité à une réciprocité, à un lien solide, solidaire et pérennisé par l'objet intercesseur, échangé ou gagé entre les deux protagonistes. C'est qu'en effet, à toute dette réelle, matérielle, préexiste une dette princeps, une dette « en-soi », qui ne peut être ni soldée ni résolue, qui ne peut être que transmise. La question se pose de savoir si la matière symbolique qui crée ce lien solidaire et contraint entre donateur et récepteur n'a pas trouvé une expression dans le

hau des Maoris, notion « indigène » considérée par les anthropologues comme entachée de mysticisme ?

2 Emmanuel Désveaux a exposé le problème des liens entre femmes et coffres et de leur circulation. Dans des domaines divers – qui vont de la peinture occidentale aux traditions populaires, du théâtre au conte populaire –, de nombreuses attestations montrent le lien étroit entre coffre et femme, lien qui est symbole, entre autres, de matirimonialité. Une approche qui confirme subtilement le jeu matrimonial comme mettant en acte la trilogie maussienne : don/obligation de recevoir/contre-don.

3 Jean-Marie Privat a présenté successivement une lecture de deux oeuvres littéraires, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et *Le petit chaperon rouge* de Charles Perrault, sous l'angle du don/contre-don inscrit dans la trame des récits de manière quasi invisible et cependant répétée. Il analyse tout particulièrement le repas de noces de Charles et Emma Bovary, pendant lequel circulent les biens, les femmes et les discours. Un invité, le mareyeur (marieur ?) se juge mal reçu : le contre-don est insuffisant et entraîne une sorte de malédiction sur le mariage, relayée elle-même par de nombreux manquements. Arnold Van Gennep a bien repéré cette circulation aussi bien alimentaire que pécuniaire dans les rituels de noces, dont la balance augure de la prospérité future de l'union. *Le petit chaperon rouge* a fait l'objet d'un autre exposé de Jean-Marie Privat, analysant le « sous-texte », sous le rapport, en particulier, des transactions verbales contrefaites, à la manière du loup qui a pris la place de la grand-mère. Ici encore nous sommes dans le dérèglement de l'ordre des choses. La littérature s'attache peut-être à imaginer les nombreuses possibilités des figures du désordre social.

4 Avec l'exposé de Ségolène Michaud, le séminaire a de nouveau emprunté les matériaux de sa réflexion à la littérature, savante et théâtrale en l'occurrence. *Le marchand de Venise* de Shakespeare pose brutalement la question de la dette de sang et le scandale qu'elle révèle : l'équivalence supposée possible entre argent et chair humaine. L'intervention de Danielle Bohler a souligné la forte réprobation de la société médiévale à l'égard de l'usurier et l'importance de sa fonction dans la vie économique. Muriel Djeribi Valentin a poursuivi l'obsédante interrogation de la « livre de chair » qui l'amène à celle de la circoncision, alliance de Dieu avec son peuple. La « promesse », l'engagement, la parole donnée s'accompagnent, pour être valables, d'une coupure corporelle.

5 Virginie Chardenet a posé de manière précise la question de l'anti-utilitarisme de Mauss érigé en morale, de la théorie elle-même de l'utilitarisme et de ses avatars et, enfin, la reprise par Jacques Lacan de la notion dans ses rapports avec la question du désir, cet « au-delà par rapport à toute loi de l'utilité ».

6 Cet aperçu rapide donne la mesure de l'*Essai sur le don* comme « machine à penser ».

Publications

- Nouvelle édition d'Emmanuel Cosquin, *Contes de Lorraine,* Rennes, Éditions Ouest-France, 2012.
- « De "la belle forme orale" à la "pâleur du texte imprimé" », *Revue interdisciplinaire en études acadiennes,* n^{os} 16-17, 2009-2010, p. 25-31.
- « Claude Lévi-Strauss (1908-2009) », *Fabula,* 51/1-2, 2010, p. 90-92.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie